

li178

Linguistic Insights
Studies in Language and Communication

Cécile Desoutter &
Caroline Mellet (dir.)

**Le discours rapporté:
approches linguistiques
et perspectives
didactiques**

Peter Lang

Le discours rapporté (DR) est un objet de recherche complexe et débattu qui demande à être abordé sous ses multiples facettes. Le présent ouvrage rassemble des études en français et en italien sur les marques du DR, à l'oral et à l'écrit, dans une approche linguistique et didactique. L'introduction et les douze chapitres qui composent le recueil proviennent de contributeurs et contributrices venus d'horizons variés. Les uns et les autres illustrent, sur des bases théoriques diverses, l'hétérogénéité des phénomènes du DR, l'incertain de sa délimitation linguistique mais aussi son omniprésence dans les genres les plus divers. Considérant que le repérage, l'identification du DR et de ses frontières ne vont pas de soi, les auteurs suggèrent des pistes didactiques ou proposent des exercices intégrant les résultats de leurs analyses.

Cécile Desoutter est enseignante-chercheuse au *Dipartimento di Lingue, Letterature straniere e Comunicazione* de l'Université de Bergame (Italie). Ses recherches portent sur l'analyse des discours spécialisés dans une optique didactique et contrastive (français-italien) et sur le plurilinguisme en entreprise, avec un intérêt particulier pour les pratiques scripturales des acteurs et leur rapport à l'écriture en langue étrangère.

Caroline Mellet est maître de conférences au Département de Sciences du langage de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et membre du laboratoire MoDyCo/CNRS UMR7114. Ses recherches se situent en analyse du discours dans une perspective pragmatique et énonciative. Elle s'intéresse plus particulièrement aux formes de représentation de discours autre, et à la question des genres de discours, dans une approche à la fois descriptive et épistémologique.

**Le discours rapporté: approches linguistiques
et perspectives didactiques**



Linguistic Insights

Studies in Language and Communication

Edited by Maurizio Gotti,
University of Bergamo

Volume 178

ADVISORY BOARD

Vijay Bhatia (Hong Kong)
Christopher Candlin (Sydney)
David Crystal (Bangor)
Konrad Ehlich (Berlin / München)
Jan Engberg (Aarhus)
Norman Fairclough (Lancaster)
John Flowerdew (Hong Kong)
Ken Hyland (Hong Kong)
Roger Lass (Cape Town)
Matti Rissanen (Helsinki)
Françoise Salager-Meyer (Mérida, Venezuela)
Srikant Sarangi (Cardiff)
Susan Šarčević (Rijeka)
Lawrence Solan (New York)
Peter M. Tiersma (Los Angeles)



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Cécile Desoutter & Caroline Mellet (dir.)

**Le discours rapporté:
approches linguistiques
et perspectives
didactiques**



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Bibliographic information published by die Deutsche Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data is available on the Internet at (<http://dnb.d-nb.de>).

British Library Cataloguing-in-Publication Data: A catalogue record for this book is available from The British Library, Great Britain

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Le discours rapporté : approches linguistiques et perspectives didactiques / Cécile Desoutter & Caroline Mellet (dir.).

p. cm. – (Linguistic insights ; v. 178)

French and Italian.

Includes bibliographical references.

ISBN 978-3-0343-1292-9

1. Grammar, Comparative and general–Indirect discourse. 2. Discourse analysis.

I. Desoutter, Cécile, editor of compilation. II. Mellet, Caroline, editor of compilation.

P301.5.I53D58 2013

415–dc23

2013017930

Avec le concours du *Dipartimento di Lingue, Letterature straniere e Comunicazione* de l'Université de Bergame (Italie) et du Laboratoire Modyco/CNRS UMR7114 de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (France).

ISSN 1424-8689 pb.

ISSN 2235-6371 eBook

ISBN 978-3-0343-1292-9 pb.

ISBN 978-3-0351-0583-4 eBook

© Peter Lang AG, International Academic Publishers, Bern 2013

Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern, Switzerland

info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

All rights reserved.

All parts of this publication are protected by copyright.

Any utilisation outside the strict limits of the copyright law, without the permission of the publisher, is forbidden and liable to prosecution.

This applies in particular to reproductions, translations, microfilming, and storage and processing in electronic retrieval systems.

Printed in Switzerland

Table des matières

CÉCILE DESOUTTER / CAROLINE MELLET	
Avant-propos	7
LITA LUNDQUIST	
Introduction :	
Le discours rapporté et ses marques : des réflexions théoriques et didactiques à la mise en application sur la plateforme NaviLire.....	9
DENIS LE PESANT	
Sur les introducteurs de discours rapporté au style direct.....	23
LÉDA MANSOUR	
Discours direct et représentation de la parole intérieure.....	45
DOMITILLE CAILLAT	
Le discours rapporté direct dans les conversations orales: un système de balisage multimodal	63
EMILIA CALARESU	
I segnali indiscreti: il riconoscimento della rappresentazione e ricostruzione di discorsi (o discorso riportato)	81
FRANCESCA PAGANI	
«Une histoire d'eau», une histoire rapportée. Pour une perspective didactique intégrant un texte multimédia dans NaviLire: les enjeux du court-métrage de Godard	101
CÉCILE DESOUTTER	
La représentation du discours rapporté dans des procès-verbaux de réunion en français et en italien	119

CAROLINE MELLET / FRÉDÉRIQUE SITRI Les formes interprétatives de représentation du discours autre dans le genre du compte rendu: analyse de différents types d'indices	141
SHIRLEY CARTER-THOMAS / ELIZABETH ROWLEY-JOLIVET Rapporter la voix de l'autre dans les articles de recherche en anglais: problèmes et enjeux pour le chercheur francophone	163
FANNY RINCK Comment gérer les sources dans un article de recherche? Un scénario didactique pour les apprentis-chercheurs	185
JULIE LEFEBVRE La note en bas de page: indice et marque dans la représentation du discours autre	201
SYLVIE PLANE / FABIENNE RONDELLI / CHRISTINE VÉNÉRIN Variations, fidélité, infidélité: l'écriture et la réécriture de discours rapportés par de jeunes scripteurs.....	219
PAOLA POLITO / ERLING STRUDSHOLM Il gesto che si fa parola. Modalità di testualizzazione del non verbale.....	237
Notes biographiques	257
Résumés / Riassunti.....	263

Avant-propos

L'ouvrage que nous présentons rassemble des études en français et en italien sur les marques du discours rapporté, à l'oral et à l'écrit, dans une approche linguistique et didactique.

Nous sommes reconnaissantes à Lita Lundquist d'avoir suscité la rencontre de chercheurs et chercheuses autour de cet objet de recherche, complexe et débattu, à partir du cas concret de la conception d'exercices sur le logiciel NaviLire (cf. chapitre introductif). En effet, les treize contributions qui composent le recueil proviennent de contributeurs et contributrices venus d'horizons linguistiques et théoriques divers. Tous ont eu le souci d'une description rigoureuse de phénomènes variés et parfois difficiles à saisir. La contrainte d'un travail de recherche partant du logiciel NaviLire a généré chez tous une véritable stimulation. Nous espérons que les travaux issus de cette réflexion seront source d'enrichissement pour les lecteurs.

Nous tenons à remercier les membres du comité scientifique: Shirley Carter-Thomas, Lita Lundquist, Fanny Rinck, Elizabeth Rowley-Jolivet et Frédérique Sitri, ainsi que les membres du comité de lecture, qui, par leur évaluation des textes et par leurs remarques constructives, ont significativement contribué à la qualité de l'ouvrage et à son rayonnement potentiel.

Enfin, nous manifestons notre gratitude au *Dipartimento di Lingue, Letterature straniere e Comunicazione* de l'Université de Bergame ainsi qu'au Laboratoire Modyco/CNRS UMR7114 de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, pour leur concours financier dans la publication et la diffusion des contributions ici rassemblées.

LITA LUNDQUIST

Introduction

Le discours rapporté et ses marques: des réflexions théoriques et didactiques à la mise en application sur la plateforme NaviLire

Il peut paraître téméraire de vouloir forcer un phénomène linguistiquement et discursivement équivoque comme le discours rapporté (le DR) à entrer dans un cadre nécessairement univoque comme l'est l'implémentation dans un logiciel. Or, c'est justement ce défi qui a été l'objet de deux journées d'études tenues à l'université de Bergame (mai 2011), et qui avait pour titre: *Le Discours Rapporté et ses marques: perspectives théoriques et didactiques*. Les journées d'études organisées par le groupe de recherche qui s'est formé autour du développement du logiciel NaviLire (le groupe «NRG» pour *NaviLire Research Group*), avaient pour cadre et objectif la proposition d'exercices didactiques de «navigation», portant sur la reconnaissance et la compréhension du rôle textuel du discours rapporté.

Douze contributions participent en tant que chapitres du présent volume, offrant dans leur ensemble un large éventail d'approches théoriques, travaillant sur des domaines empiriques d'une grande variété, et avec des implications didactiques d'ordre différent. Ci-dessous, nous esquisserons le cadre particulièrement contraignant que pose le logiciel NaviLire (section 1) et qui tranche avec l'hétérogénéité des phénomènes du DR et avec l'incertain de sa délimitation linguistique (section 2), ainsi qu'avec son omniprésence souvent floue dans des genres les plus divers (section 3), pour déboucher sur les perspectives de l'implémentation des résultats dans des exercices NaviLire (section 4).

1. Le logiciel NaviLire

Le logiciel NaviLire a été conçu¹ et développé² en vue d'assister les utilisateurs dans leur lecture de textes plutôt complexes (textes littéraires et académiques) et souvent en langue étrangère, deux conditions qui exigent une prise de conscience aiguë de stratégies de lecture, lesquelles sont, dans le cadre de NaviLire, définies comme l'identification de *pistes de lecture*, agencées dans un «scénario didactique». Les pistes de lecture suivent des expressions linguistiques de même nature, à définir selon des critères morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. En fait, il faut, dans les exercices de navigation, repérer et cliquer sur des unités, délimitées et délimitables selon des critères distincts. Un exemple d'unité de lecture, qui s'enchaîne en progressant dans le texte, de manière facilement discernable, avec d'autres unités du même type, est fourni par une navigation sur le temps verbal du *passé simple*, piste qui trace l'avant-plan narratif, et une autre sur *l'imparfait*, piste qui marque l'arrière-plan descriptif. La photo d'écran ci-dessous visualise³ ces deux pistes de lecture⁴:

1 Dans une coopération entre la Copenhagen Business School et Modyco, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

2 Dans le cadre du NaviLire Research Group; voir <<http://www.jeanlucminel.fr/navitexte.html>>, où l'on trouve également le lien pour télécharger (gratuitement) le logiciel.

3 Pour plus de détails concernant les deux modalités de NaviLire: la *navigation* et la *visualisation*, voir Couto *et al.* 2005, Lundquist *et al.* 2006, 2009; Lundquist 2008, et Lundquist 2013.

4 Copyright de l'exercice: Lita Lundquist.

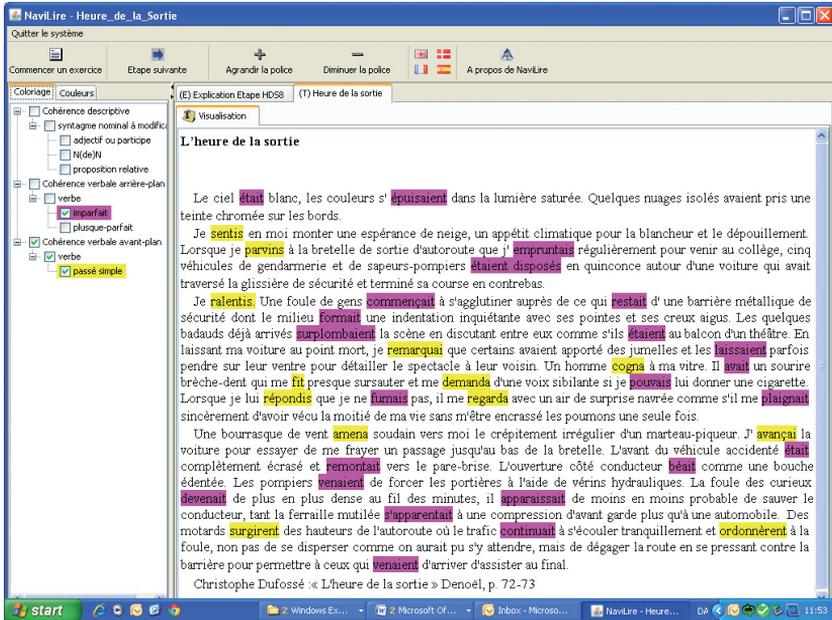


Figure 1: Deux pistes de lecture narrative : le p.s. (l'avant-plan) et l'imp. (l'arrière-plan)

Le passé simple et l'imparfait sont identifiables et saisissables par leur simple morphologie, ce qui est loin d'être le cas pour le discours rapporté, qui peut prendre des formes multiples – lexicales, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques – avec, pour l'écrit, typographiques, et pour l'oral, prosodiques; et même, ce qui pose des obstacles plus graves à son implémentation directe dans un logiciel, ne comporter aucune marque ou indice.

Réécrivant le phénomène du discours rapporté, c'est-à-dire un *discours autre* rapporté dans un discours rapportant, par la formule suivante⁵:

L(A(l(a)))

5 Empruntée à Authier-Revuz (2001). Voir Caroline Mellet/Frédérique Sitri dans le présent volume.

où «L» désigne le Locuteur rapportant, «A» son acte de langage rapportant, 'l' le locuteur rapporté et 'a' l'acte de langage rapporté, l'exercice primordial consisterait, dans le cas idéal, à identifier les unités 'l', par exemple sous forme d'un énonciateur à la troisième personne suivi d'un *verbe dicendi*, tandis que les unités 'a' seraient à identifier comme le contenu de ces dire, comme dans l'exemple simpliste ci-dessous:

L(A(*Ensuite*(l (le président dit: «a (J'ouvre la séance»))))))

L'exemple, portant des marqueurs – introducteurs comme clôturant – univoques, est clair. Il en va de même pour certains des exercices de récupération du discours rapporté présentés dans «Discours direct»⁶:

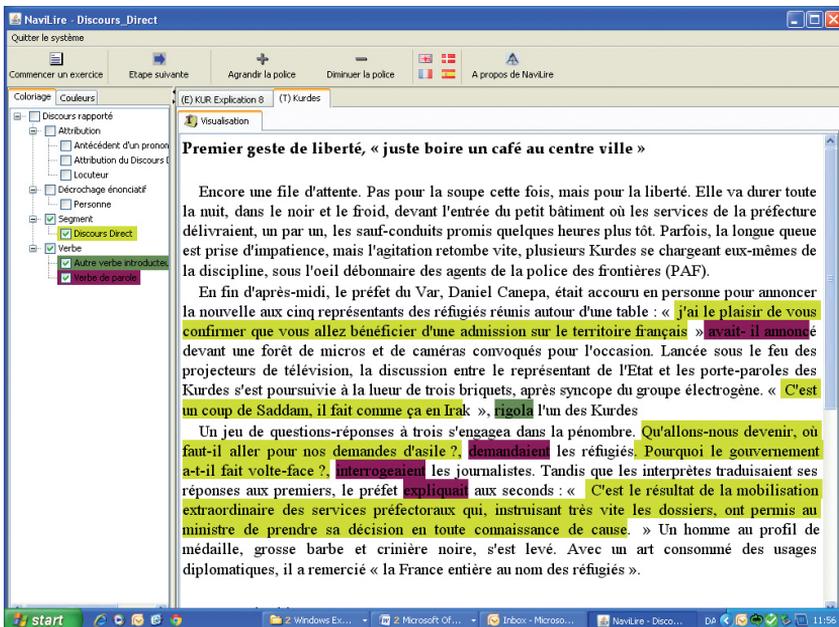


Figure 2: Deux pistes de lecture du discours rapporté : ‘verbe de parole’ et ‘autre verbe introducteur’

6 Copyright de l'exercice: Caroline Mellet/Frédérique Sitri.

Pour les exercices suivants, cette fois-ci sur un texte anglais, l'identification du DR sous sa forme extrême de la *polyphonie*, est déjà plus «trébuchante»⁷:

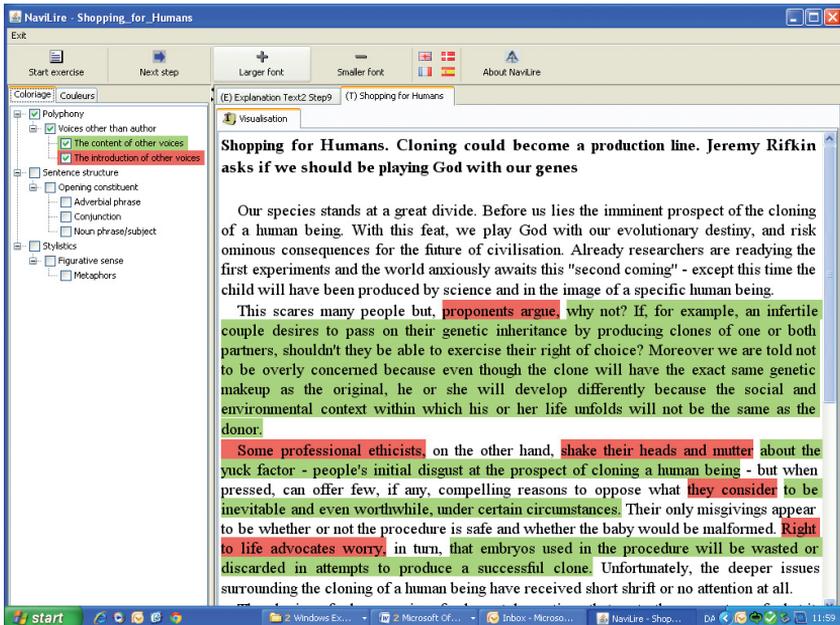


Figure 3: Deux pistes de lecture argumentative : 'introduction d'autres voix' et 'le contenu d'autres voix'

C'est pour résoudre de tels problèmes, et élargir l'inventaire d'exercices, que nous avons appelé des chercheurs venant d'horizons linguistiques et théoriques divers à présenter leur conception du phénomène du DR et suggérer leurs solutions.

7 Copyright de l'exercice: Lita Lundquist.

2. Le discours rapporté: ses marques – et non marques

Si, selon la grammaire traditionnelle, il est bien aisé et confortable d'identifier les trois types fondamentaux de discours rapporté: le discours direct (DD), le discours indirect (DI) et le discours indirect libre (DIL), le travail sur textes authentiques confronte le lecteur, et le chercheur, à des cas de DR beaucoup plus hétérogènes, vagues et ambigus. Preuve en est la variété de phénomènes de DR rapporté dans les articles ci-après, que ce soit du DR pris sur textes authentiques de différents genres, sur enregistrement de conversations, sur prise de données expérimentales ou sur petits ou grands corpus de textes.

Les articles rendent compte du clivage théorique entre ceux qui considèrent qu'il y a un continuum et ceux qui ne distinguent que des formes marquées et des formes non-marquées. Que l'on adopte ou non l'idée de continuum, on peut observer dans la figure ci-dessous certaines des dénominations proposées pour faire référence à l'explicitement marqué, aux indices ou faisceaux d'indices, voire aux cas purement interprétatifs fondés sur des inférences contextuelles. Nous reviendrons par la suite sur ces dénominations.

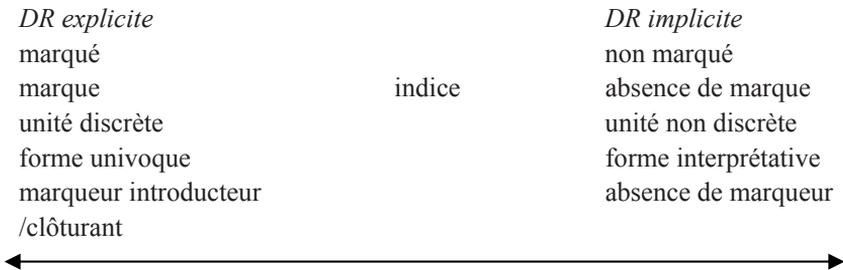


Figure 4: Continuum du marquage du DR

Il est aussi à noter que, sous la perspective énonciative plutôt que grammaticale, les auteurs désignent le phénomène du DR, par des termes comme *décrochage énonciatif*, *rupture illocutoire*, *redoublement énonciatif*, *multiplication des plans discursifs*, *altérité du discours*, pour aboutir au *dialogisme* (de Bakhtine) et à la *polyphonie* (de

Ducrot). Il n'y a pas de doute que nous avons affaire à un phénomène linguistique et discursif «multi-facetté», et qui appelle justement qu'on l'aborde dans toute sa complexité.

Une série d'articles traite le *discours rapporté direct* (le DRD) et explicitement marqué, mais dans des optiques divergentes. Denis Le Pesant propose une approche syntaxique et sémantico-lexicale qui, de par sa rigueur, nous semble un bon point de départ. Soumettant dans son article «Sur les introducteurs de Discours Rapporté au style direct» les *verbes d'acte de langage* explicitant la force illocutoire du DR (tels *assurer, attaquer, certifier*, etc.) et les *verbes de sentiment* (tels *se réjouir, sourire, se désoler*) à différentes transformations syntaxiques, Le Pesant arrive à définir «un ensemble de classes lexicales bien déterminées de verbes de communication et d'affect qui peuvent figurer en position d'introducteurs de DRD». En outre, Le Pesant propose, en ayant recours à la base de données lexicales *Les Verbes Français*, une annotation de «la disposition émotionnelle du locuteur», destinée à étiqueter automatiquement les DRD dans des corpus

Le discours rapporté direct est aussi au centre du travail de Léda Mansour, qui, travaillant sur un corpus littéraire (*La Trilogie du Caire* de Naguib Mahfouz), pointe une sous-catégorie de DRD «à effet non prononcé» (*se rappeler, vouloir dire, l'air de dire*, etc.) et qui «représente la parole intérieure» des personnages. Sa typologie des cas de DRD «non prononcés» et les exemples répertoriés, sont exploités dans une étude narratologique, qui se résume dans la caractéristique des dire des personnages comme des «ne pas dire», «devoir ne pas dire» et «la peur et la prudence de dire», bref comme un discours «implicite, censuré et parfois interdit».

Enfin, le discours rapporté direct est aussi le sujet de l'article de Domitille Caillat «Le discours rapporté direct dans les conversations orales: un système de balisage multimodal», mais, comme on le voit, dans une perspective tout autre, celle de l'oral. L'oral dispose, forcément, d'autres moyens pour signaler et délimiter des *propos autres*, représentés au style direct. A partir d'un corpus de conversations orales spontanées, Caillat fait une analyse fine des indices multimodaux – au niveaux lexical (verbes *dicendi* comme *dire*, ou autres verbes comme *faire* et *être*), prosodique et mimo-posturo-gestuel – de type démonstratif par rapport au type descriptif du DRD dans l'écrit,

en relevant le phénomène de *théâtralité*, dont on a trouvé des traces dans les verbes d'affect traités par Le Pesant. Caillat soulève aussi la question des *frontières* du DRD, qui, comme nous allons le voir et surtout pour la frontière droite, va poser problème pour la délimitation des unités de DR tout comme pour la recherche automatique des DR.

A l'autre bout de l'échelle du marquage du DR, nous trouvons l'article «I segnali indiscreti: il riconoscimento della rappresentazione e ricostruzione di discorsi (o discorso riportato)» de Emilia Calaresu, qui, sous le chapeau de «la *représentation et la reconstruction du discours*» (RRD), traite les cas «indiscrets» et «parasitaires» du DR, avec pour but de pouvoir récupérer automatiquement les cas de «multiplication des plans du discours» et «la présence de l'altérité du contenu et de l'expression». Après avoir astucieusement esquissé le cadre théorique de la RRD, Calaresu débouche sur une typologie graduée des cas de RRD, avec l'analyse intéressante d'un exemple non marqué qui illustre bien jusqu'où peut aller le DR; il s'agit de la réponse, dans le film *Once upon a time in America*, de Noodles: «Been going to bed early» à la question: «What have you been doing all these years?». L'interprétation en dépend crucialement d'un travail inférentiel considérable pour arriver à en représenter et reconstruire la phrase d'ouverture de Proust dans *A la recherche du temps perdu*: «Longtemps, je me suis couché de bonne heure».

La multimodalité se retrouve dans l'article de Francesca Pagani: «Une histoire d'eau, une histoire rapportée. Pour une perspective didactique intégrant un texte multimédia dans NaviLire: les enjeux du court-métrage de Godard», où sont comparées la version filmique – audio-visuelle – et la version écrite du court métrage. Quel que spécifique que soit le cas analysé, Pagani n'en arrive pas moins à indiquer des pistes d'exercices NaviLire et ce progressivement selon son argumentation; la première piste suggérée suit la cohérence verbale, fondée sur l'emploi du temps, servant à (re)construire les décrochages énonciatifs; la deuxième se concentre autour de différentes formes du DR et de ses marques, bien spécifiées dans l'article, et à notre avis, potentiellement utilisables pour NaviLire. Néanmoins, Pagani touche juste en terminant sur cette note: «*Une histoire d'eau* permettrait de tester les limites d'un logiciel de navigation textuelle: établir des pistes de cohérence à l'intérieur d'un texte exaltant l'art de la digres-

sion et jouant sans cesse à dérouter le spectateur serait relever pleinement le défi de Godard» !

Les autres articles du volume traitent tous des genres écrits, dont deux se distinguent par leur utilisation contrainte et quasi générique du DR. Il s'agit du *compte rendu* (ou *procès-verbal*) de réunion, forcément structuré autour et selon les paroles rapportées des participants à la réunion; et de *l'article de recherche* dont le moteur scientifique, «la recherche de la vérité», exige le renvoi systématique et pour une large part formalisé à des travaux et résultats d'autres chercheurs.

Le compte rendu de réunion est au centre de deux articles. Dans «La représentation du discours rapporté dans des procès-verbaux de réunion en français et en italien», Cécile Desoutter s'intéresse au procès-verbal de conseil de faculté (PVF), «parce qu'il consiste précisément à laisser une trace du plurilogue que constitue la réunion». Travaillant sur un corpus de PVF provenant de pays francophones et italo-phones, Desoutter relève des cas intéressants, autres que le discours direct introduit par un *verbum dicendi* ou *scribendi*, par exemple des cas de *nomina dicendi* et *scribendi* et le «discours narrativisé», tout comme elle illustre bien l'occurrence de «DR à tiroirs». Son étude comparative fait ressortir des différences nationales – et stylistiques – dans la représentation des paroles rapportées, avec aussi des différences suivant la séquence du PVF.

Caroline Mellet et Frédérique Sitri abordent, dans leur article «Les formes interprétatives de représentation du discours autre dans le genre du compte rendu: analyse de différents types d'indices», des formes non-marquées, «interprétatives», du DR. Se situant dans le cadre théorique proposé par Jacqueline Authier-Revuz sur la RDA (la représentation du discours autre), les auteures, ayant cerné et classé les types d'indices et de faisceaux d'indices rencontrés dans le corpus, introduisent d'autres indices que ceux normalement traités, à savoir des «indices relevant de la cohésion textuelle»; ainsi, mettent-elles en relief le rôle des reprises anaphoriques nominales, du temps verbal et des connecteurs, pour «identifier des énoncés qui suivent le DI comme, d'une part relevant de la RDA et d'autre part ayant la même source énonciative que le DI». Ces indices de cohésion textuelle font partie intégrante des exercices et consignes que proposent les deux auteures pour l'application sur NaviLire, où, à partir d'un texte bien

choisi de CR, les exercices proposés s'inscrivent dans un scénario didactique prudemment progressif.

Deux articles traitent des renvois dans les articles de recherche, mais dans des optiques différentes. Shirley Carter-Thomas et Elizabeth Rowley-Jolivet adoptent une perspective à la fois contrastive et didactique dans leur contribution «Rapporter la voix de l'autre dans les articles de recherche en anglais: problèmes et enjeux pour le chercheur francophone». A partir de trois corpus: des (pré)publications rédigées, 1) en anglais par des francophones, 2) par des chercheurs anglais, et 3) en français par des francophones, les deux auteures cernent trois séries bien précises de problèmes: *l'emploi des verbes* et *noms introducteurs* (employés trois fois plus fréquemment en anglais et avec une plus grande variété lexicale qui permet de différencier plus précisément le positionnement de l'auteur vis-à-vis des travaux cités); *l'emploi des marqueurs évidentiels* (*selon* qui permet une hétérogénéité énonciative par rapport à *according to*, qui est énonciativement homogène), et *l'emploi du conditionnel*, source d'ambiguïté dans les articles de recherche en anglais. Les auteures transposent ces résultats contrastifs bien précis dans trois différents exercices NaviLire, dont les étapes progressives, permettront de sensibiliser les chercheurs non anglophones à ces problèmes avec en vue de rendre leur argumentation écrite plus claire et efficace.

L'article de Fanny Rinck «Comment gérer les sources dans un article de recherche? Un scénario didactique pour les apprentis-chercheurs» met l'accent sur l'aspect didactique, avec pour enjeu de «sensibiliser les étudiants à la manière de construire un état de l'art dans l'article et de se positionner comme auteur-chercheur». A cette fin, et pour «un usage davantage maîtrisé, en particulier au niveau des démarcations entre discours citant et cité et de l'intégration de la citation dans la progression argumentative», Rinck propose une typologie de «références aux savoirs existants», qu'elle applique à un corpus de trois introductions d'articles de recherche en linguistique, pour en extraire des descriptions. Ces descriptions, qui visent l'identification, la catégorisation et le commentaire des unités discrètes, serviront ultérieurement à la conception d'exercices appliqués sur NaviLire.

Sans traiter spécifiquement l'article de recherche, la contribution de Julie Lefebvre sur «La note en bas de page: indice et marque

dans la représentation du discours autre» s'en approche. Par «note» l'auteure désigne «une chaîne graphique» qui est «'arrimée' à la chaîne du corps du texte par un signe de ponctuation, l'appel de note». Se situant également dans le cadre théorique proposé par Jacqueline Authier-Revuz sur la représentation du discours autre, Lefebvre part de 263 exemples de RDA, saisis dans un corpus (extraits de livres, de revues et de journaux), pour proposer une classification de cette «inscription du DA sur deux lignes», («structure bilinéaire» de la note). Cette classification permet, dans certains cas, de lever une éventuelle ambiguïté et un «flottement interprétatif» d'une expression dans le texte. La note serait de ce fait à considérer non seulement «comme un indice pour le repérage d'une forme de RDA, mais comme une *marque* de ce qui, sans elle, ne pourrait être analysé comme RDA: la note 'révèle' la présence de RDA dans le corps du texte».

Enfin, deux articles abordent des textes fictifs, mais de nouveau, avec des objectifs divergents. L'article de Sylvie Plane, Fabienne Rondelli et Christine Vénérin «Variations, fidélité, infidélité: l'écriture et la réécriture de discours rapportés par de jeunes scripteurs» part d'une suite considérable d'études expérimentales, menées dans le but d'explorer comment des enfants (ici de 9 à 16 ans) font «parler les personnages d'un récit» fictif. Les protocoles issus de l'expérimentation – ayant comporté deux épreuves de rappel, l'une immédiate, l'autre différée, à partir de deux textes sources différant par les modalités du DR – sont analysés selon le paramètre *fidélité/infidélité* par rapport au texte source, menant, entre autres, à l'observation que «le souci de marquer le dénivelé énonciatif est constant, mais les marques qui signalent la clôture d'un tour de parole sont moins réussies que celles qui indiquent son début, soit qu'elles soient redondantes, soit qu'elles manquent». Si le marquage du DR à droite semble souvent manquer chez les adultes autant que chez les enfants, plus surprenant est le *surmarquage lexico-graphique* de la frontière droite chez les enfants.

Dans leur article, «Il gesto che si fa parola. Modalità di testualizzazione del non verbale», Paola Polito et Erling Strudsholm font de l'étude des «formulations verbales du non-verbal» (mimique, attitudes, émotions, silence, etc.) une analyse d'abord de linguistique textuelle, et ensuite de critique littéraire de leur corpus de texte. Partant

d'une analyse «intuitive» de quelques nouvelles de Giorgio Bassani, ils proposent une grille heuristique de «marques linguistiques caractérisant la 'traduction' d'une sémiotique corporelle en actes de parole», marques qui seront ensuite lancées par une recherche automatique dans des textes des trois auteurs italiens Manzoni, Collodi et Verga, faisant partie du corpus électronique LIZ. Par cette méthode méticuleuse, les deux contributeurs arrivent à faire ressortir des différences importantes entre les trois auteurs; tout comme, sur le plan théorique, leur typologie rejoint d'une part celle de Denis Lepsant sur les verbes d'actes de parole et d'affect, et de l'autre les *nomina dicendi* mentionnés par Cécile Desoutter ainsi que par Caroline Mellet et Frédérique Sitri.

3. Retour à NaviLire

Après la lecture des douze articles, deux constats s'imposent: d'une part, le DR et la bonne saisie d'un éventuel décrochement énonciatif avec l'attribution correcte des segments rapportés est tout à fait cruciale pour une lecture réussie d'un texte. D'autre part, l'identification du (type de) DR – son repérage et sa délimitation surtout à droite – ne va aucunement de soi, étant donné la multiplicité, le vague et parfois même l'absence de marques sûres. Avec ces deux constats en main, c'est avec une certaine prudence qu'on aborde la question de l'implémentation didactique du phénomène dans NaviLire. Nous y voyons deux accès, apparemment opposés, dont l'un consiste à commencer par les cas les plus explicites, les plus marqués⁸, tels le *discours direct*, DD, annoncé par des *introduceurs*: sujet énonciateur (3ème personne) + verbe de dire (ou de penser, de sentir, etc.) suivi typographiquement des deux points (ou tiret) et encadré par les guillemets, c'est-à-dire explicitement bordé à droite. On pourra continuer par le *discours indirect*, DI, introduit comme le DD, mais dont le contenu rapporté se trouve subordonné dans la construction verbe de *dire*

8 A gauche du continuum esquissé dans la figure 1.

+ *que*⁹... En commençant par les cas les plus évidents, réalisés dans des textes clairs et pour la plupart univoques (comme les comptes-rendus de réunion et les renvois scientifiques), on arrive à sensibiliser les apprenants au phénomène avant d'accéder à des cas moins marqués (comme souvent dans les genres littéraires et journalistiques), avec à l'autre extrême, les cas totalement implicites qui nécessitent une interprétation contextuelle, pragmatique, voire fondée sur des connaissances d'ordre encyclopédique ou culturel. L'autre accès, celui commençant par les cas extrêmes, comme recommandé par Pagani, nous semble, à premier abord, peu viable et peu recommandable, si ce n'est que la plateforme NaviLire rend possible de parfaire des navigations dans des textes mis parallèlement sur l'écran, ce qui permettrait de progresser «cognitivement» dans des scénarios didactiques des cas de DR des plus aux moins évidents, et dans des textes des plus aux moins transparents. La même modalité technique permet de faire l'analyse contrastive de l'emploi du DR dans des langues différentes, comme proposée par Carter et Rowley-Jolivet, et, de manière générale, de comparer toutes sortes de textes¹⁰.

Les articles ont, de par leur traitement «multi-facetté» du phénomène du discours rapporté, fait ressortir des perspectives importantes pour le développement de la plateforme NaviLire. On relève tout d'abord l'intérêt à intégrer des logiciels de recherche automatique, comme le LVF, ou de concordance, comme *Antconc*; ensuite de conjuguer NaviLire aux corpus électroniques, et finalement de développer des fonctionnalités destinées à relier l'écrit et l'oral, et – dans un avenir peut-être plus lointain – le visuel.

9 Ou de *dire de* + inf., de *dire* + inf., etc.

10 Voir Lundquist / Couto / Minel 2012, pour une analyse comparative de trois textes scientifiques venant chacun de son domaine de savoir, avec comme unité linguistique l'anaphore démonstrative résomptive.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz J. 2001. Le discours rapporté. In Thomassone R. (dir) *Une Langue: le français*, Paris: Hachette, coll. Grands Repères culturels, 192-201.
- Couto J. / Lundquist L. / Minel J.-L. 2005. Navigation interactive pour l'apprentissage en linguistique textuelle. In Tchounikine P. / Joab M. Trouche L. (dir) *Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain. Actes de la conférence EIAH 2005*. Institut National de Recherche Pédagogique Université Montpellier II.
- Lundquist L. 2008. *Navigating in Foreign Language Texts*. København: Samfundslitteratur.
- Lundquist L. 2013. *Lire un texte académique en français*. Paris: Ophrys.
- Lundquist L. / Minel J.-L. / Couto J. 2006. Teaching French by Navigating in Texts. *Proceedings: Eleventh International Conference. IMPU 2006. Information Processing and Management of Uncertainty in Knowledge-based Systems*. Paris: Les Cordeliers.
- Lundquist L. / Couto J. / Minel J.-L. 2009. From contrastive text linguistics to didactic applications – and back again. *Belgian Journal of Linguistics*.
- Lundquist L. / Couto J. / Minel J.-L. 2012. La navigation discursive: Anaphore résomptive et mouvement discursif. In Pugnère-Saavedra F. et al. (dir) *L'Analyse du discours dans la société. Engagement du chercheur et demande sociale*. Paris: Champollion, 347-365.

DENIS LE PESANT

Sur les introducteurs de discours rapporté au style direct

1. Introduction

Nous appelons *introduceur de discours rapporté au style direct* l'ensemble formé par un Verbe et son Groupe Nominal sujet, ce dernier ayant la fonction énonciative d'identifier le locuteur du discours rapporté au style direct. Voici par exemple la totalité des introducteurs de discours rapporté au style direct qui figurent dans l'article du journal *Le Monde* du samedi 26 mai 2012 intitulé *Nice est à droite et pourrait l'être encore plus* (page 8):

«*C'est dur*», s'émeut-il
«*J'aime les petites gens*», assure-t-il
«...», certifie Rudy Salles
«...», s'indigne Jacques Peyrat
«...», résume Lydia Schénardi
«*Ici beaucoup de gens qui sont au RSA votent à droite*», s'agace Patrick Allemand
«...», rappelle M. Salles
«*Christian Estrosi monopolise l'espace public et médiatique*», attaque Gaël Nofri
«...», reconnaît M. Ciotti
«*Je ferai dix point de plus*», parie M. Estrosi
«*Je poursuis le combat politique pour partager mon expérience avec les jeunes*», jure l'octogénaire.
«*Il veut juste faire perdre Estrosi*, traduit M. Ciotti, *Et s'il peut me faire perdre également, cela ne lui déplairait pas.*»

Le verbe introducteur peut être un verbe d'acte de langage explicitant la force illocutoire du discours rapporté (cf. ci-dessus les verbes *assu-*

rer, attaquer, certifier, résumer, rappeler, reconnaître, parier, jurer et traduire). Il peut aussi être un verbe d'affect (cf. ci-dessus les verbes *s'indigner* et *s'agacer*), intransitif ou transitif indirect. Dans ce dernier cas, la relation entre le verbe introducteur et le discours rapporté ne saurait être une relation classique de *prédicat* à *argument*. Mais alors se pose la question de déterminer quelle est la nature syntaxique de la relation entre le *discours rapporté au style direct* et son *verbe introducteur*.

Nous évoquerons les problèmes d'analyse syntaxique que posent les constructions à introducteur de *Discours Rapportés au style Direct* exprimant d'une part la force illocutoire du discours rapporté, d'autre part l'état affectif du locuteur. Nous montrerons ensuite que les verbes concernés appartiennent à des classes lexicales définies indépendamment de leur fonction d'introducteur de discours rapporté. Il devient dès lors possible de dériver rapidement un dictionnaire des introducteurs de discours rapporté à partir d'un dictionnaire général des verbes tel que celui de Dubois/Dubois-Charlier (1993), et de l'implémenter dans la plate-forme d'ingénierie linguistique *NooJ* (Silberztein 2003) en vue de tâches ultérieures d'annotation automatique, dans les corpus, des *discours rapportés au style direct* du point de vue de leur expressivité affective (rendu de la prosodie et autres dispositions corporelles) et de leur force illocutoire.

2. Incise, postposition et antéposition des introducteurs de discours rapporté au style direct

L'introducteur de *discours rapporté au style direct* (désormais DRD) peut être mis en incise, avec une syntaxe caractéristique de postposition du sujet:

- (1a) «*Les candidats, soupire Mme Pappalardo, soit ne savaient pas, soit ne voulaient pas argumenter et défendre leur position*». (*Le Monde* du 4 mai 2011, page 11)

L'exemple (1b) illustre le cas où l'introducteur de *discours rapporté au style direct*, avec la même syntaxe caractéristique, est *en incise* entre la première phrase du DRD et les autres phrases.

- (1b) «*Il veut juste faire perdre Estrosi, traduit M. Ciotti, Et s'il peut me faire perdre également, cela ne lui déplairait pas*»¹. (*Le Monde* du 26 mai 2012, page 8)

L'introducteur de discours rapporté peut aussi être *postposé* au discours rapporté, toujours avec postposition du sujet:

- (1c) «*Ici beaucoup de gens qui sont au RSA votent à droite*», s'agace Patrick Allemand. (*Le Monde* du 26 mai 2012, page 8)

Les introducteurs de DRD en incise ou en postposition peuvent, mais avec une syntaxe «normale» (le sujet est alors antéposé), être également *antéposés* au DRD. Nous constatons l'acceptabilité des variantes suivantes des phrases (1a), (1b) et (1c) ci-dessus:

- (2a) Mme Pappalardo soupire: «*Les candidats, soit ne savaient pas, soit ne voulaient pas argumenter et défendre leur position*».
- (2b) M. Ciotti traduit: «*Il veut juste faire perdre Estrosi. Et s'il peut me faire perdre également, cela ne lui déplairait pas*».
- (2c) Patrick Allemand s'agace: «*Ici beaucoup de gens qui sont au RSA votent à droite*».

Les verbes introducteurs de DRD peuvent être des verbes de communication transitifs directs comme *dire, prétendre, répondre, conclure, conseiller*. Mais ce peuvent être aussi des verbes intransitifs ou transitifs indirects, tels *s'esclaffer, sourire, jubiler, s'attrister*.

1 Nous avons conservé la typographie originale, avec un *E* majuscule après une virgule.

3. Le cas des introducteurs de discours rapportés «ordinaires»

Nous appelons *introducteurs de discours rapporté «ordinaires»* les verbes de communication transitifs directs à subordonnée complétive ou interrogative de discours indirect, et qui peuvent (dans un emploi intransitif, comme on va s'efforcer de le démontrer ci-dessous) figurer en incise, en postposition et en antéposition avec une valeur d'introducteur de DRD:

- (3a) «*Quelle heure est-il*, a demandé Paul, *il est peut-être bien le temps de rentrer*»
- (3b) Pierre a demandé: «*Quelle heure est-il ? Il est peut-être bien le temps de rentrer*»
- (3c) *Pierre a demandé quelle heure il était*

Interrogeons-nous sur la relation qu'entretiennent les structures syntaxiques illustrées par les exemples (3b) et (3c). L'opération de mise en regard d'un DRD avec son homologue DRI a un intérêt incontestable du point de vue stylistique, mais on ne peut pas lui accorder de statut (transformationnel) d'alternative syntaxique, tant il y a de restrictions sur la transposition de l'une à l'autre forme:

- (4a) «*Quelle heure est-il ?*» a demandé Pierre, «*il est peut-être bien le temps de rentrer*»
**Pierre a demandé quelle heure il était; il était peut-être bien le temps de rentrer*
- (4b) Le sergent-chef ordonna: «*En avant*»
«*En avant!* », ordonna le sergent-chef
**Le sergent-chef ordonna qu'en avant*
- (4c) «*Personne ne doit regarder sur sa droite*», ordonna le sergent-chef
**Le sergent-chef ordonna que personne ne doive regarder sur sa droite*

Passons au point de vue énonciatif. Dans ce domaine, les deux types de DR sont extrêmement différents l'un de l'autre. En effet, dans les deux cas le discours est «pris en charge» par l'énonciateur qui cite les propos d'un autre énonciateur. Mais dans le cas du DRI, le locuteur ne s'engage aucunement sur la question de savoir si les propos cités le sont *en substance* ou *à la lettre*. Dans le DRD au contraire, le locuteur s'engage sur le statut littéral du DR, et partant sur son authenticité² (cf. Authier-Revuz (1993: 11). De ce fait, seuls les propos cités en DRD sont censés être «authentiques»; quant aux propos cités en DRI, ils doivent être, par défaut, interprétés comme étant des relations *en substance* du discours d'autrui. Illustrons cette différence de statut des deux types de discours rapporté par un exemple dialogique inspiré d'une analyse célèbre:

- (5) – *Le chef m'a dit d'ouvrir la fenêtre*
 – *Mais non ! Il t'a juste dit: «On étouffe dans ce bureau !»*

Revenons à l'aspect syntaxique des choses. Les raisons énonciatives fortes que nous venons de donner rendent illégitime toute règle de conversion transformationnelle entre le DRD et le Discours Rapporté au style Indirect. On soutiendra en outre, au paragraphe 3.3, que les verbes introducteurs de discours rapporté «ordinaires», quand ils sont employés comme introducteurs de DRD, figurent dans un emploi intransitif. Tout au plus peut-on parler, à propos de la relation discours direct/discours indirect, de paraphrase stylistique.

2 Cela du reste ne dispense aucunement le lecteur ou l'interlocuteur de mettre en doute cette prétendue authenticité, parce qu'une citation est, par définition, extraite de son contexte discursif et de son environnement extralinguistique d'origine, et que, «transplantée» dans un discours autre, elle peut perdre sa signification en contexte. La sophistique a toujours usé et abusé du procédé de détournement de sens d'une citation authentique (cf. Rosier 1999).